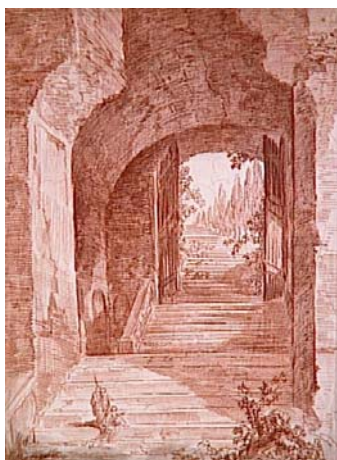


## Communiqué de presse

### Exposition

**1<sup>er</sup> juin– 11 septembre  
2006**

**Musée du Louvre,  
Aile Denon, 1<sup>er</sup> étage,**



Hubert Robert : *Escalier franchissant une porte sous l'arc d'une construction antique.*  
Sanguine. 44,8 x 33,2 cm.  
Donation princesse Louis de Croÿ, 1930.  
Musée du Louvre, dpt des Arts graphiques,  
RF 14779 © RMN/ T. Le Mage

#### Informations pratiques :

**Horaires :** ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9 h à 18 h et jusqu'à 22 h les mercredi et vendredi.

**Renseignements :** 01 40 20 53 17 - [www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)

**Exposition accessible avec le billet d'entrée aux collections permanentes du musée :** 8,50 euros; 6 euros après 18 h les mercredi et vendredi; gratuit le premier dimanche de chaque mois et pour les moins de 26 ans le vendredi à partir de 18 h; accès libre pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les titulaires de la carte Louvre jeunes, Louvre professionnels, Louvre enseignants, Louvre étudiants partenaires et Amis du Louvre.

**Délégation à la communication**  
Aggy Lerolle  
[aggy.lerolle@louvre.fr](mailto:aggy.lerolle@louvre.fr)

## Hubert Robert (1733-1808) Dessins du Louvre

Le musée du Louvre conserve un exceptionnel ensemble de dessins d'Hubert Robert. Le nom de cet artiste est loin d'être oublié : les commentaires flatteurs, ceux de Diderot en particulier, qui accompagnèrent les œuvres présentées aux Salons ont rendu célèbre le « Robert des Ruines » : ainsi Catherine II de Russie le qualifia-t-elle dès qu'elle eut admiré les commandes passées en grand nombre à l'artiste par tous les amateurs de sa cour. Le département des Arts graphiques propose de faire découvrir d'autres aspects de cette personnalité aux talents multiples. Un large choix parmi les deux cents feuilles de Robert conservées au Louvre révèle d'autres faces de cet artiste, plus complet et plus complexe que ne le suggère la rumeur attachée à son nom.

Face à ses somptueuses sanguines sont présentés un grand nombre de croquis rapides et justes, lumineux et souvent cocasses, d'une exceptionnelle liberté de facture ; ils témoignent à la fois de la spontanéité de ce que voit et sent l'artiste et sa capacité surprenante à transformer cette réalité sous forme de caprices. Le dessinateur de ruines s'y découvre capable d'associer le quotidien le plus banal à l'intérêt qu'il porte au visionnaire Giovanni Battista Piranesi, le Piranèse. Hubert Robert met son étonnante inventivité au service d'une nouvelle vision du paysage et au renouvellement de l'art des jardins dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa curiosité et sa capacité à saisir et à traduire tout ce qu'il voit de l'antiquité monumentale – sans écarter la vie qui en anime toujours les restes – provoquèrent l'admiration de son temps.

Une partie importante de l'exposition est composée de feuilles acquises grâce à la Société des Amis du Louvre. Une partie des œuvres provient de la splendide donation de la princesse Louis de Croÿ (1867-1932), faite en 1930. La donatrice tenait ces dessins de son arrière-grand-père, le comte de l'Espine, introducteur des ambassadeurs sous Louis-Philippe et mort en 1865.

**Commissaire :** Jean-François Méjanès, conservateur en chef au département des Arts graphique du musée du Louvre

#### Autour de l'exposition :

**Conférence à l'auditorium :** présentation de l'exposition, **mercredi 7 juin à 12h30**, par Jean-François Méjanès.

**Publication :** *Hubert Robert*. Collection « Cabinet des dessins ». Coédition Musée du Louvre Editions/ 5 Continents, 80 pages, 18 euros.

**Cet ouvrage bénéficie du soutien d'Arjowiggins.**

**Contact presse**  
Sylphide de Sonis  
T : 01 40 20 53 14 / fax : 84 52  
[sylphide.de-sonis@louvre.fr](mailto:sylphide.de-sonis@louvre.fr)

Hubert Robert, né en 1733, reçut l'enseignement classique du collège de Navarre à Paris, ce qui fit de lui un homme cultivé. Il aurait ensuite fréquenté l'atelier du sculpteur Michel-Ange Slodtz avant de se tourner vers la peinture d'architecture.

En 1754, il partit pour l'Italie, grâce à la protection du comte de Stainville, futur duc de Choiseul, et se forma alors véritablement. Ce séjour italien, durant lequel s'épanouit sa carrière, dura plus de dix ans et devait marquer toute sa vie. Il entra à l'Académie de France à Rome et se lia avec des artistes comme Panini, Piranèse et Fragonard, et des amateurs tels le bailli de Breteuil et l'abbé de Saint-Non qui l'emmena à Naples en 1760.

Robert dessinait inlassablement sur le motif et l'exposition montre combien il sut décrire de manière pittoresque la Ville éternelle, ses villas, jardins et places, et ses alentours. S'il est connu qu'il employait la sanguine, les feuilles du Louvre montrent que Robert utilisait plus librement encore l'encre et l'aquarelle. Ses sanguines et aquarelles furent d'ailleurs très tôt recherchées par les amateurs comme l'éditeur et collectionneur d'estampes Mariette ou l'antiquaire Caylus.

Robert chercha à créer des contrastes entre la grandeur et la gravité des monuments antiques et de petits personnages, comme le montre par exemple la sanguine *Femme étendant du linge dans une cour, à l'ombre de colonnes antiques* ou l'encre *Campo Vaccino*. Il se fit le chantre de « la poésie des ruines » et montra sa sensibilité aux restes de la ville antique : compilation de monuments (aquarelle : *Ruines et tombeaux*) et évocation réelle ou imaginaire de l'immensité des constructions (aquarelle : le *Vomitorium du Colisée*, sanguine : *Escalier franchissant une porte sous l'arc d'une construction antique*).

Les colonnades lui fournissent le sujet de perspectives infinies et les fêtes publiques l'occasion de prouver la virtuosité dont il faisait preuve pour rendre une sensation, ainsi les étonnantes *Illuminations pour la fête du Corpus Christi, place Saint Pierre*.

A son retour en France, son succès fut considérable au Salon où il exposa régulièrement. Aristocrates et financiers prisèrent autant ses oeuvres que sa personnalité, et il réalisa également des décors intérieurs.

Robert était toujours un précieux chroniqueur du paysage urbain, et il a souvent décrit Paris et ses environs. *L'effet de soleil sur la porte Saint-Denis à Paris*, daté de 1770 et placé en frontispice d'un album, est une belle illustration de l'atmosphère parisienne à la fin du règne de Louis XV, et un témoignage de la maîtrise de la lumière de l'artiste. Il dessina aussi quelques demeures et fermes de la province française et les monuments romains du Midi qu'il devait ensuite traduire en peinture.

Robert fut nommé garde du Museum Royal de 1784 à 1792, c'est-à-dire des collections royales conservées au palais du Louvre, destinées à être ouvertes au public. Il fut emprisonné sous la Terreur. Trois peintures réalisées entre 1794 et 1805 clôturent l'exposition et montrent son intérêt pour les projets de réaménagement de la Grande Galerie et son attention envers les artistes et les visiteurs émerveillés.



Hubert Robert à droite : *Illuminations pour la fête du Corpus Christi, place Saint -Pierre à Rome.*

Plume et encre brune, lavis brun, sur esquisse à la pierre noire.

12,8 x 19,4 m. Don de la Société des Amis du Louvre, 1955, RF 30605.

A gauche : *Vomitorium du Colisée*. Signé et daté en bas à droite :

"Robert 1764". En bas, sur le montage ancien : "Veduta del Coliseo".

Mine de plomb et aquarelle. 23,7 x 15, 8 cm. Don Alexis Godillot, 1938, RF 29101.

Visuels : Musée du Louvre, dpt des Arts graphiques © RMN/T. Le Mage